

Il fait trembler les tout-puissants producteurs de Hollywood Son nom est Golan

**Choc ! Il a produit
« Delta Force » et
« American Warriors ».
Chic ! Il a signé
avec Al Pacino,
Dustin Hoffman,
Polanski et... Godard !**

Ecrivez ce que vous voulez mais surtout épelez correctement mon nom !... » Menahem Golan éclate de rire. Les trottoirs de Paris sont mouillés, les grands boulevards paralyés, et la foule baisse la tête. Pas lui. Le producteur contemple un bout de ciel en couleur : l'affiche de son dernier film, « Delta Force », qui couvre l'immense façade du cinéma le Grand Rex. Menahem Golan — Yoram Globus : deux hommes pour un tandem, le film de leur trajectoire reste à tourner. Le titre-choc serait : « Coup de force sur Hollywood ». Sous-titre : « Ils aiment l'argent, la gloire et le cinéma. Ils défient l'empire hollywoodien. Et rien ne les arrêtera. » Face à eux, l'armée des grandes compagnies américaines, les majors, et des producteurs implacables et tout-puissants. Nos deux hommes ne peuvent compter que sur leur arme favorite : le culot. Toute ressemblance... serait parfaitement exacte.

Golan et Globus se sont rencontrés en Israël. L'un produisait des mauvais films, l'autre finissait des études d'économie. 1965 : le pacte est signé. Comment vendre un film noir et blanc à des Pakistanais ? Demandez à Globus. Comment promouvoir les créations ? Voyez Golan. A Cannes, il barre l'entrée d'un cinéma où se joue un de ses films pour faire croire que la salle est comble. A la terrasse d'un grand café de la Croisette, il se fait appeler vingt fois dans la journée. Effet assuré : « Golan ? Qui est ce Golan ? » Quelques années plus tard, Golan-Globus rachètent une société de production américaine et moribonde, la Cannon.

Aujourd'hui ? Aux Etats-Unis, Cannon a distribué 22 films en 1985, en prévoit 18 en 1986. En trois mois, son chiffre d'affaires égale ceux de deux grandes majors réunies. La société se place au cinquième ou au sixième rang des distributions américaines... Encore ? 15 millions de dollars de bénéfices cette année ; une ligne de crédit bancaire de 110 millions de dollars ; des actions en Bourse ;

500 salles en Europe ; des filiales en Italie, en Allemagne, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas et la dernière en France. Il suffit ? Depuis quarante ans, aucune société de production n'avait réussi une telle percée à Hollywood. Golan et Globus sont des gloutons du cinéma. Pas de secret mais un gros endettement (72,5 millions de dollars), des budgets au cordeau, 200 salariés seulement, 95 % de l'argent réinvesti immédiatement. Du culot ! Menahem Golan irrite Hollywood. Mâchoire épaisse, yeux rouges, visage et costume fatigués, les manières d'un forcené de la vente au porte à porte ! D'accord ; Golan est un marchand de tapis ; mais il vend tout : du paillason d'entrée jusqu'au tapis persan de luxe. Du film à fric au chef-d'œuvre. « *Ma formule ? Le package deal.* » Cannon produit : « Invasion USA », « American Warriors », « Delta Force », où des Zorros modernes nettoient avec leurs poings les mégapoles du crime et du terrorisme ; mais aussi « Fool for Love » de Robert Altman, « Berlin Affair » de Liliana Cavani, « Otello » de Franco Zeffirelli, « le Soulier de satin » de Manoel de Oliveira, « Runaway Train » de Konchalovsky... Si Hongkong réclame Charles Bronson, son Shakespeare, Menahem Golan lui impose « Love Streams » de Cassavetes. « *Le film commercial pousse le film artistique qui, lui, apporte le prestige* », explique Golan.

●
**Marchand
de tapis ou
roi mage ?
Fan de Rambo
ou enfant
de Marie ?**

Il montre l'affiche de « Highlander ». « *Comment ça marche ici ? Aux Etats-Unis, c'est un flop.* » Golan n'a pas produit le film ; il déteste les échecs. Il veut Robert Redford, Meryl Streep, Nicholson ; il a signé avec Al Pacino, Dustin Hoffman, Polanski et... Jean-Luc Godard. Un contrat-éclair inscrit sur une nappe de restaurant à Cannes : « *Vous voulez faire un film avec moi ? Moi aussi.* » Godard a écarquillé ses grands yeux de myope. La deuxième idée, « le Roi Lear », fut la bonne. Aux Etats-Unis, Godard est une légende. Cannon lui offre son premier film. Il peut prendre un avion de Genève à Los Angeles pour poser une seule question, précise. « *Epoustouflant !*, souffle Golan, fasciné. Go-

dard me dit toujours : si tu n'aimes pas l'histoire, on laisse tomber. Chaque fois, j'ai encore plus envie de faire le film avec lui. »

Le producteur négocie également avec Fellini. « *L'homme est un visionnaire de talent. Ça coûte cher mais j'espère signer dans deux mois.* » Sourire. « *Si je pouvais signer avec Bergman, je le ferais demain sur une feuille de papier à cigarettes !* »

La pluie s'est arrêtée. Menahem Golan pose devant l'affiche de « Delta Force », qu'il a écrit, réalisé et produit. Le thème : l'affaire du détournement du Boeing de la TWA, en juin 1985 à Beyrouth. Le scénario a été écrit tout au long du détournement, grâce aux journaux et à la télévision. Une reconstitution fidèle... jusqu'au dénouement, la libération. Les otages américains ont été relâchés après une négociation serrée. « *Reagan a tué mon troisième acte* », sourit Golan. Dans le film, tout se joue grâce à l'action-commando de Delta Force. Motos équipées de roquettes, buggies d'enfer, hommes d'acier... Chuck Norris et Lee Marvin anéantissent les guerriers chiites d'Amal transformés en nouveaux Indiens, sillonnent Beyrouth-Ouest en camion, investissent l'aéroport... Irréel, fou, dangereux. Fiction, bien sûr, mais « *si Rambo a nettoyé l'affaire Vietnam, j'exorcise le Liban, je donne de la nourriture au nationalisme des Américains frustrés. L'ère est au héros.* » Cynisme ? Menahem Golan prône la manière forte pour lutter contre le terrorisme, « *cette Troisième Guerre mondiale* ». En six semaines, le film a déjà rapporté 20 millions de dollars. « Delta Force 2 » s'attaquera aux centres de drogue en Colombie.

« *Mais je ne suis absolument pas un cinéaste politique* », s'insurge Golan. Il désigne un film de Walt Disney : « *Voilà notre vraie mémoire.* » Cannon va produire une série pour enfants. Six metteurs en scène, douze films en un an. En rafale. Jamais de films d'horreur ou classés X. « *Le marché du film porno devrait être aboli ! Le sexe doit rester secret* », tranche, définitif, le producteur. Plus dur que Reagan. Plus prude qu'une vieille demoiselle. Tiens ! un tenant de la morale d'antan et du coup de poing sur le Diable. Revoilà Golan l'homme-Cannon, conquérant de la Babylone de la pellicule. « *Ma théorie sur le cinéma ? Vivre une seule vie ne suffit pas. Le public veut oublier et se perdre dans l'écran. La fonction du cinéma est de donner plusieurs vies aux gens.* » Il s'interrompt, rit et vous retient : « *Surtout, épelez bien mon nom !* » **JEAN-PAUL MARI ●**